

B.A. FLASH

6



NATO

TIGER



MEETING

64



- EDITORIAL : Avertissement aux lecteurs.....p. 3 et 4.
- GRANDE EXCLUSIVITE : GLOUCESTER AU TRADON....p. 5,6 et 7.
- LA FORMATION PROFESSIONNELLE POUR ADULTES.....p.8,9, et 10.
- UN ARTICLE EXCLUSIF DE ALPHONSE DAUDET
- " LES VIEUX ".....p 12,13,et 14.
- UNE IDEE: CREONS UN CLUB PHOTO;.....p 15,et 16.
- VOUS QUI NE CROYEZ PAS AU PERE NOEL,
- lisez notre conte: ANIELLE NE SAVAIT PAS...p17.18.



# SOMMAIRE

n° 6

- AIDE ET PROMOTION SOCIALE.....p. 19.
- 34 TIGRES A CAMERAI..... p. 20 et 21.
- TRIANGLE LI RE; A PROPOS DES MIRACLES DU SERVICE..p.22.23.
- LES JEUX....et TOTS CROISES.....p.24.
- FAISONS DE POINT.....ACTIVITES CASE.....p.25.
- NOUVELLES BREVES.....p; 26.
- CINEMA.....LES PARAPLUIES DE CHERBOURG.....p.27.
- LES POTS DE DEPART.....p.28.





Reste encore quinze jours mon cheri, il  
faut au moins tout ce temps pour réorganiser  
La Base !



# EDITORIAL

3

## " AVERTISSEMENT AUX LECTEURS "

Chaque fois qu'un auteur écrit une oeuvre, qu'il pense destinée à passer à la postérité (c'est toujours le cas !) il ne manque pas d'y faire figurer deux suppléments très importants :

- une préface, écrite par un grand penseur, voire un grand homme. Elle est destinée à montrer à tous, que l'oeuvre présentée est vraiment une grande oeuvre, attendue, désirée, et enfin écrite !
- un avertissement aux lecteurs, (écrit par l'auteur) dans le but de prouver, encore, que son oeuvre est une oeuvre de génie. Tout le monde n'étant pas sensé s'en apercevoir, l'auteur génial éprouve le besoin de le préciser lui-même. D'autre part, l'auteur en profite pour expliquer ce qu'il a voulu dire, ce qu'il a voulu faire. Encore une fois, tout le monde ne comprenant pas forcément, il vaut mieux bien préciser les choses.

En écrivant BODA FLASH, nous ne nous considérons pas comme des auteurs de génie, écrivant un journal destiné à être lu et relu par des générations de soldats émus se succédant de classe en classe. Aussi, avons-nous essayé de nous dispenser de faire préfacier notre journal par un "Grand penseur" de la BODA 103 ou d'ailleurs...

De même, nous avons essayé d'écrire un journal, sans expliquer ce que nous faisons. Nous supposons que ceux qui le liraient, seraient assez intelligents pour comprendre ce qui y était écrit, sans qu'il soit besoin de le leur expliquer.

Disons donc, sans embages, que l'accueil réservé à notre journal, a largement montré que c'était effectivement inutile. Les chiffres de vente réalisés à l'occasion du dernier numéro de BODA FLASH montrent, que, dans l'ensemble, "ils nous ont compris" ! - Nous avons, en effet, atteint le chiffre record de 450 numéros vendus.

./...



4

Il est certes, devenu difficile de faire mieux, maintenant. Mais nous avons bon espoir de continuer, en faisant BODA FLASH, à vous apporter, à la fois les échos de la Base, et le reflet de la vie militaire sous ses aspects les moins moroses. BODA FLASH N°6 se présente donc à vous, avec ses articles aussi variés que possible. Nous vous laissons les découvrir.... puisque nous avons jugé inutile d'écrire "un avertissement aux lecteurs" !

Pourtant, terminons en souhaitant que BODA FLASH remplisse son véritable rôle, acquiert sa véritable dimension : être le journal de toute la Base. S'il est actuellement réalisé par des "2<sup>e</sup> CLASSE", il est devenu souhaitable qu'il élargisse son comité de rédaction. Déjà, dans ce numéro, vous lirez quelques articles écrits par de nouveaux collaborateurs. Nous souhaitons vivement et ce n'est pas facile - faire participer le maximum de rédacteurs de tous grades à la vie de "BODA FLASH". En particulier, nous espérons vivement obtenir des échos de chaque unité qui nous permettraient de réaliser un journal plus vivant et donc plus attrayant. C'est donc par un appel à chacun que nous terminons notre Editorial.

Pour que ce journal devienne votre journal il nous faut des correspondants dans chaque unité sur tout ce qui les entoure : arrivées, adieux, rencontres sportives etc...

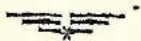
Nos colonnes sont ouvertes aux journalistes en herbe, aux poètes en mal d'éditeur, aux écrivains de tout poil, enfin à tous ceux que tente la plume ou le crayon.

E. VIREL

P.S. BODA FLASH est mort ! Vive .... ? !

Le rôle d'un journal étant avant tout d'informer, il serait paradoxal qu'il ne le soit pas lui-même. C'est par souci de suivre l'actualité que nous désirons changer le titre de ce journal.

Ce journal est le votre. Avant, donc, de jouer, proposez nous un nouveau titre avant la prochaine édition.





# Grosneu au mirador

- LES FOLLES NUITS DE LA B.O.D.A.IOS -

Dans le souci fort louable, n'est-ce pas, de ne pas limiter notre culture, ainsi que celle de nos lecteurs à un domaine exclusivement stratégique, il nous a semblé intéressant et judicieux, voire même génial de vous conter les extraordinaires aventures dont GROSNEU fut le héros en ce mois de MAI 1964.-

**QUESTION**

Tout d'abord, il faut signaler que notre gaillard avait vu arriver la classe 64/2 avec un certain soulagement. Il pensait alors que cette arrivée de recrues monopoliserait l'attention et le placerait, lui GROSNEU dans un oubli bénéfique, et pourtant.....

Et pourtant tout recommença avec cette fameuse garde du 4 Mai.-

- LA NUIT DU 4 MAI ... -

Or donc, il advint que le 4 mai GROSNEU monta la garde. Il était assez fatigué, il rentrait d'une permission de 12 Jours qu'il avait obtenue en posant 2 Jours de natation, 1 Jour de droit, 2 Jours de délais de route et une énorme récupération, pour avoir travaillé jusqu'à 18 H 50, un soir qu'il faisait de l'orage et que le hangar du G.M. était transformé en piscine (ce qui explique les 2 Jours de natation).

A 18 H 30 GROSNEU se présenta à la S.P. , on lui attribua le N° 4 : deux tours au MIRADOR C. Le sergent de service rassembla sa bande et lui expliqua qu'il avait des ampoules aux pieds que par conséquent les relèves seraient faites par le Sous chef de poste : Un magnifique caporal de 1,82 48 Kgs : UN ATHLETE..... Puis il donna lecture du mot de passe. Nous disons bien lecture. En effet le mot de passe était 3.14 1592, il fallait répondre à cela le fameux poème de RONSARD :

" Quand vous serez bien vieille  
le soir à la chandelle  
Assise auprès du feu dévidant et filant  
direz chantant mes vers en vous émerveillant  
RONSARD me célébrait du temps que j'étais belle....."

et le tout siil vous plaît..GROSNEU s'était endormi au 3° Quatrain bercé par

...



cette histoire de rose , de fantôme de vieille accroupie, persuadé qu'à la fin le MONSARD finirait bien par épouser ROSE et que la vieille accroupie irait se faire cuire un oeuf, ou si vous préférez voir jouer BEN HUR en "cabébar à fleurs".

GROSNEU fut tiré de sa torpeur par les cris hystériques d'un type de la S.P. qui revenait de sa 17<sup>e</sup> Patrouille en 3 Nuits et qui s'était fait mordre par son chien, un pékinois mordique et acroful x, répondant au doux nom de "PISSEDRU".

Il regarda sa montre 21 H, il était temps de partir pour le mirador C, le chef de poste dormait, quant au Sous chef de poste il n'était pas encore rentré de la première relève. Il devait rentrer le lendemain vers 16 H, juste pour l'ouverture du Bar de l'AMS. GROSNEU s'assura de sa tenue, saisit une M.A.T. et s'enfonça dans le brouillard droit vers l'EST. Le brouillard était tel que GROSNEU escalada le tas de charbon situé derrière la chaufferie. Là il rencontra l'Adjudant Chef faisant fonction d'Officier de garde, une lanterne à la main, il cherchait son cheval et pleurait à chaudes larmes.

GROSNEU hurla :

- Halte là ! qui vive !
- C'est que j'suis l'Officier de garde.
- 3.14.1592
- O rage O désespoir O vieillesse ennemie.....
- Non ce n'est pas ça !
- "C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit....!"
- Non ce n'est pas ça non plus ! Je vous donne encore une chance
- "Euh !... c'est une vague histoire de Rose avec un tartare, et une vieille accroupie, mais si vous savez à mon âge, je n'ai plus beaucoup de mémoire".

GROSNEU S'approcha de lui, se rendit compte de son extrême état de faiblesse et l'acheva d'un coup de MAT. sur la tête.

#### - EN ROUTE VERS L'EST -

Ceci fait, il poursuivit sa route, toujours vers l'est. Au bout de 5 Heures de marche, GROSNEU trouva un passage à niveau fermé. Il devait sans doute s'agir des barrières du Champ d'aviation. Ces barrières franchies, il continua son périple et atteignit finalement une espèce de tour qu'il escalada. Quand le brouillard se leva, le lendemain vers 10 H. GROSNEU s'aperçut qu'il était installé sur le chevalet de la Fosse 4 d'Os TRICOURT. Il se dit qu'après tout, c'était là un poste de garde valable et attendit la relève. Vers 14 Heures il vit arriver un groupe d'hommes, mais c'était les mineurs qui venaient prendre le poste de l'après midi. Toutes ces péripéties lui avaient creusé l'appétit. Mais GROSNEU était parti sans argent. Il se décida alors à retirer son pantalon, les mineurs alors étonnés par son anatomie se mirent à lui jeter des pièces. Et c'est ainsi que GROSNEU put s'acheter de quoi se faire un cassetalle à se mesurer.

.../...



7

Le 5 au soir, n'ayant pas toujours vu de relève, GROSNEU abandonna son poste prit la direction de l'QUEST, et le 10 au soir il pénétra sur la Base sur la vigie, après avoir assommé le planton au passage, parce qu'il ne connaissait pas le mot de passe.

- LA FETE BAT SONPLEIN -

---

Au Mess des S/Officiers la bête battait son plein : l'Amicale des S/Officiers du Sud Ouest fêtait les victoires de PAU et de BEZIERS dans le championnat de RUGBY. Il y avait même un nommé TIM qui jouait de l'accordéon et un autre PIGALLE qui jouait de la guitare. Dans un coin du Mess le grand JONOTTE une des plus belles brêles que l'on ait vu sur un terrain de Football pleurait à chaudes larmes la défaite de REIMS, pendant qu' TU TU dansait l'allègresse. Le débordement de passion réjouit GROSNEU. Il se dirigea vers la SP. Là il était attendu avec impatience. A peine avait-il posé le pied sur la marche qu'il entendit.

- " 4 au départ ! "
- Moi, de double; ça fait 12 "
- 16 pour moi dit le troisième.

Finalement l'enchère fut enlevée pour 22 Gros et GROSNEU fut conduit en taule, où il est toujours.

- B. VOISEUX -

---

P.S. Malgré de nombreuses demandes d'épouses d'Officiers de S/Officiers et d'Hommes de troupe, il nous est impossible de communiquer l'adresse personnelle de GROSNEU celui-ci désirant conserver l'anonymat et n'admettant pas que l'on se "décharge" sur lui d'obligations strictement personnelles. Il est donc souhaitable de ne plus écrire, ni de téléphoner. Les lettres, dont certaines sont touchantes par le ton suppliant, ont été transmises à l'intéressé, qui nous a simplement déclaré "Ne plus savoir où donner de la tête".



# La Formation professionnelle pour ADULTES

## ROLE DE LA F.P.A.

Les centres de formation professionnelle pour adultes du 1<sup>er</sup> degré ont pour but de donner dans un temps très court (de 6 mois à 1 an) une qualification professionnelle (sanctionnée par un diplôme) à tout adulte désireux d'apprendre un métier ou de perfectionner ses connaissances. Cette formation s'exerce en faveur des industries nationales en voie d'expansion qui ont des besoins importants de main d'œuvre qualifiée.

Elle s'adresse plus spécialement :

- aux jeunes gens de plus de 17 ans et aux adultes de moins de 36 ans qui n'ont pu apprendre un métier ou qui doivent en changer.
- aux ouvriers non qualifiés pourvus d'un emploi et désirant se perfectionner en vue d'acquérir une qualification professionnelle.
- aux travailleurs, pourvus d'un emploi, qui désirent accroître leurs connaissances professionnelles en vue d'occuper un emploi supérieur.

Les centres F.P.A. intéressent donc tous les travailleurs qui ont le désir, en suivant une vocation professionnelle conforme à leurs goûts et à leurs aptitudes, de s'élever dans la hiérarchie professionnelle par l'acquisition des connaissances théoriques et pratiques indispensables à l'exercice d'un métier.

Aucun diplôme n'est nécessaire pour bénéficier de cette formation

## UNE CHANCE A SAISIR

Je ne sais plus quel auteur a écrit : "tout homme voit passer la chance deux fois au cours de sa vie et le secret de la réussite consiste à savoir saisir cette chance". Ceux qui ont suivi un stage dans un centre de F.P.A. ne sont pas loin, je crois, de partager cette opinion. Les trois exemples qui suivent peuvent en témoigner.

.../...



- Monsieur DURAND était calvreur dans un bureau d'études de la région parisienne, il était convaincu qu'il pouvait faire mieux. Il a suivi un stage au Centre Philippe-Auguste à PARIS. Il est maintenant "Projeteur" et son salaire a presque doublé.
- Monsieur DUPOIS était peintre en bâtiment, il gagnait largement sa vie. Un jour il y a eu la chute fatale qui lui a coûté de longs mois d'hôpital et l'interdiction de reprendre son ancien métier, il avait trente cinq ans. Le centre F.P.A. des métiers du bâtiment, lui a donné en six mois une formation de peintre décorateur, profession dans laquelle il ne s'est pas senti dépaycé et qui lui a permis de percevoir le même salaire qu'avant son accident.
- ALI est un jeune algérien qui a cru qu'il suffisait de débarquer à MARSEILLE pour sortir de la misère. Il a tenu, plusieurs emplois de manoeuvre sur les chantiers, et chaque fois il devait quitter sa place dès que la cadence du travail se ralentissait. Il est maintenant maçon qualifiée, grâce à la F.P.A., et bénéficie de tous les avantages de la profession.

Ces exemples sont réels, le premier m'a été cité par le directeur du Centre Philippe-Auguste, les suivants je les tiens des intéressés eux-mêmes. La F.P.A. n'a-t-elle pas été la chance de la vie professionnelle de ces trois personnes ? Souleront ils ont eu le mérite de la saisir.

\*  
\* \*

#### LE STAGE DANS UN CENTRE F.P.A.

##### a) Conditions requises

Pour bénéficier de l'enseignement d'un centre F.P.A. il faut réunir quelques conditions :

- être âgé de plus de 17 ans et de moins de 36.
- savoir lire, écrire et compter.
- ne pas avoir déjà accompli un stage.
- ne pas posséder un C.A.P. (sauf dérogation spéciale).

Il faut avouer que c'est peu. Ensuite le futur stagiaire subit un examen médical et un test d'orientation et de sélection psychotechnique. Si l'état de santé du candidat est reconnu satisfaisant, s'il présente les aptitudes requises pour le métier demandé il est alors convoqué dans un centre de F.P.A. compte tenu :

- des préférences qu'il a exprimé
  - des places disponibles dans les établissements où le métier est enseigné.
- ..//..



b) Conditions de séjour

Pendant toute la durée du stage, les apprentis perçoivent un salaire mensuel de l'ordre de 45.000 anciens francs par mois. Ils bénéficient de la Sécurité Sociale et, pour ceux qui sont chargés de famille, des allocations familiales. Dans la plupart des centres, les stagiaires sont hébergés et sont nourris pour le prix modique de 1,50 francs par repas. D'autres avantages sont consentis mais ils dépendent de la situation de famille des stagiaires, du lieu d'implantation du centre, etc...

c) Examen de fin de stage

Au terme de la formation se déroule l'examen de fin de stage. Si le candidat obtient un nombre de points suffisants, il reçoit un certificat provisoire qui sera suivi d'un diplôme définitif après 6 mois d'activité professionnelle. Qu'il ait été reçu ou non (ce qui est rare), le stagiaire, à sa sortie du Centre, est placé grâce au concours des Services départementaux de la main d'œuvre.

\*  
\* \*

LA F.P.A. à la BASE

Bientôt sur la Base fonctionnera un service qui permettra à tous ceux qui le désirent de suivre un stage dans un centre F.P.A. de leur choix à la fin de leur service (ou de leur engagement). Il leur sera indiqué de quelle manière ils doivent s'y prendre pour se faire inscrire, d'autre part, afin qu'ils assimilent sans difficulté les connaissances théoriques qui leur seront enseignées au cours de leur stage, des cours du soir seront organisés. Durant ces cours, qui n'auront rien de commun avec ceux de l'école primaire, puisqu'il s'agira avant tout d'un travail de révision, les notions indispensables de grammaire et de calcul seront revues.

Dès maintenant si vous désirez des renseignements supplémentaires, si vous voulez entrer dans un centre F.P.A., si pour un autre but, vous aimeriez accroître vos connaissances durant votre séjour sur la Base, faites nous le savoir, adressez vous au Caporal VOISEAU, ou au 1<sup>er</sup> Classe LECHIFFLART ou à tout autre animateur de FODA FLASH.

Nous espérons organiser prochainement la visite d'un centre F.P.A. de la Région du Nord afin de montrer aux futurs candidats dans quelles conditions ils vont travailler, mais il nous faudrait déjà connaître le nombre de ceux que cette visite intéresserait. Si donc vous êtes tentés, faites le savoir au plus vite dans votre intérêt et dans celui de vos camarades.

RENE LECHIFFLART.



# LE PÈLERINAGE

## Militaire

Chaque année, Lourdes voit affluer un important groupe de militaires de tous pays. Tous ces soldats de nationalités diverses sont rassemblés dans un but pacifique.

Cette année le pèlerinage se déroulait en 2 temps du 30 Mai au 1<sup>er</sup> Juin. Les représentants de l'Armée de l'Air se sont réunis au pied de la Grotte. Une semaine plus tard c'était le tour de ceux de l'Armée de Terre. Nous ne parlerons ici que de celui qui nous concernent "le pèlerinage des Ailes". Une cinquantaine de militaires de CAMBRAI sont en effet partis à LOURDES le 30 Mai : 42 eurent la joie de s'y rendre en avion pour plusieurs ce fut l'occasion d'un baptême de l'air, d'autres ont fait le voyage en compagnie des gars de DOULIENS, CREIL, ROUILLY etc...

Le pèlerinage s'ouvrit officiellement le samedi après-midi par la messe à la Basilique du Rosaire. Officiellement, car dans chaque Base, les participants s'étaient souciés de préparer ce pèlerinage, qui ne peut pas être une simple parenthèse dans notre vie, mais qui doit y être inséré. Le soir tout le monde se retrouvait pour la procession.

Le dimanche fut la principale journée du pèlerinage. Le matin par petits groupes nous gravi la colline de LOURDES où ont été reproduites les stations du Chemin de Croix. Ce fut donc pour nous l'occasion de réfléchir et méditer sur un événement capital qui marque profondément l'adhésion à la foi. Aussitôt après nous participâmes à la messe pontificale dans la basilique souterraine. L'après-midi la procession du Saint Sacrement nous rendait plus spécialement attentif à la présence des malades qui viennent auprès de la grotte, chercher réconfort et courage.

Le lundi matin le pèlerinage se terminait trop tôt certes, par une messe au pied de la grotte et aussitôt de l'après-midi chacun regagnait sa Base.

Tous nous gardons le souvenir d'un moment excellent, vécu dans une ambiance fraternelle. Chacun a fait à sa manière le part de détente de prières, mais toujours il régnait entre les pèlerins un esprit fraternel que nous souhaiterions parfois retrouver ici sur la Base.

Vous pouvez vous demander "Pourquoi cette démarche" les raisons sont très diverses suivant les gars. Pour quelques uns, il est certain que c'est l'occasion d'une "bonne balade". Il semble cependant que pour la plupart le fait d'aller à LOURDES constitue l'occasion d'un enrichissement, d'un renouvellement de leur foi ou encore une découverte de la foi. Le pèlerinage regroupant des hommes de nationalités diverses ne peut manquer de faire prendre conscience de la fraternité.

Louis BOULIC



# LES VIEUX

Désireux de mettre à la portée du plus grand nombre les grands morceaux de la littérature française, nous avons fait appel aujourd'hui à un collaborateur éminent : ALPHONSE DAUDET (1840-1897). Qui n'a pas lu et relu "LES LETTRES DE MON MOULIN" "LA CHEVRE DE MONSIEUR SGUIN" "LA MULE DU PAPE" ? etc.....

Voici pour aujourd'hui, un texte moins connu "LES VIEUX" qui pourrait relater l'arrivée d'ALPHONSE DAUDET dans une grande et belle maison réputée pour son hospitalité...

- "Une lettre, facteur ?"

- "Oui, Monsieur une carte-lettre, ça vient de VALENCIENNES" !

Il était tout fier que ça vint de VALENCIENNES, ce brave facteur. Pas moi, quelque chose me disait que cette carte-lettre venue du pays de BINBIN, tombant sur ma table, à l'improviste, et de si grand matin, allait me faire perdre mon année. Je ne me trompais pas ; voyez plutôt.

"Il faut que tu te rendes au service, mon ami. Tu vas fermer ta porte pour une année. et t'en aller tout de suite à CAMBRAI CAMBRAI est un gros bourg à trois ou quatre cents lieues de chez toi. - Une promenade. - En arrivant tu demanderas la BODA IO3 - Tu entreras sans frapper - la barrière est toujours ouverte - et en entrant tu crieras très fort :

"BONJOUR, BRAVES GENS, JE SUIS L'AMI DE MAURICE"

Alors vu verras deux petits vieux te tendre les bras du fond de leur grand fauteuil. Tu les embrasseras très fort, avec tout ton coeur, comme s'ils étaient à toi. Puis vous causerez. Ils te raconteront mille folies que tu écouteras sans rire.... Tu ne riras pas, hein" ?

Justement ce matin-là il faisait un temps admirable, mais qui ne valait rien pour courir les routes. Quand cette maudite lettre arriva, j'avais déjà choisi mon abri, entre deux roches, et je rêvais de rester là, tout le jour, comme un lézard à boire de la lumière, en écoutant chanter les pins.... Enfin, que voulez vous faire ? Mon paquetage, ma pipe, et me voilà parti.

J'arrivai à CAMBRAI, vers 2 Heures, la gare était déserte. IL y avait bien sur la place un âne qui prenait le soleil mais il

.../...



ne ... connaissait pas la BODA IC3 .... Bizarre .... Pourtant je finis par trouver mon chemin. Je reverrais toute ma vie, cette longue route fraîche et calme, ces murs d'un gris incertain, ces pelouses jaunes à force de n'être peinte arrosées..... Je passai la barrière, au bout de la route, sur ma droite, par une porte entr'ouverte, on entendait le TIC TAC d'une grosse horloge, et une voix d'enfant, mais d'enfant à l'école qui lisait en s'arrêtant à chaque syllabe. "la dis..ci..pline faisant la for..ce prin..ci..pa..le des ar..mées". Je m'approchai doucement de cette porte et je regardai.

Dans le calme et le demi jour d'une petite salle, un bonadjutant de semaine, dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur les genoux. Au milieu de l'assoupissement général un petit bleu continuait au loin la lecture : "Sans hésitation ni murmure.... Les ré....cla....ma....tions ne sont Admises..... Au loin on entendait chanter nos beaux chants si français : "A LA BASTILLE ! POUR UN SOUS & ON A UN CIGARE ! etc... C'étaient les bleus. C'est à ce moment que j'entraî..... Le colonel se précipitant dans la salle n'aurait pas produit plus de stupeur. Les mouches se réveillent, la pendule sonne, le téléphone tinte, et l'adjutant de semaine se dresse en sursaut, tout effaré et moi-même un peu troublé, je m'arrête sur le seuil, en criant bien fort : "BONJOUR, BRAVES GENS ! JE SUIS L'AMI DE MAURICE" ! Oh ! alors, si vous l'aviez vu, le pauvre vieux, si vous l'aviez vu venir vers moi, les bras tendus m'embrasser, me serrer les mains courir égaré, dans la salle en faisant :

" MON DIEU ! MON DIEU ! "

Toutes les rides de son visage riaient. Il était rouge. IL bégayait "AH ! Monsieur AH Monsieur !" Puis il allait vers le fond en appelant : "SERGENT".

Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir...c'était le sergent. Rien de joli comme ce complet deux pièces bleu, tout enjolivé de torsades dorées ! Chose attendrissante, ils se ressemblaient avec un peu moins de doré, il aurait pu être adjutant lui aussi.

En entrant le sergent avait commencé par me toiser, mais d'un mot le vieux lui coupa son entrée en deux : "C'est l'Ami de MAURICE ...! Aussitôt le voilà qui tremble, qui pleure, qui perd son mouchoir, qui devient rouge, tout rouge, encore plus rouge que lui.....

- "Vite, vite une chaise..... dit l'adjutant.

- "Ouvrez les volets crie le sergent

Et, me prenant chacun par une main, ils m'emmenèrent en trotinant à travers un dédale de bureaux. Et l'interrogatoire commence :

"Comment ça va t-il ? qu'est ce que je fais ? Est ce que je suis content ? Et patati et Patata ! comme cela pendant des heures. Moi, je répondais de mon mieux à toutes leurs questions mille fois répétées et mille fois semblables. Tout à coup le vieux se dresse.

"Mais j'y pense, il n'a peut être pas déjeuné. Et le sergent d'ajouter : "Has déjeuner; Grand DIEU" !

.../...



Et de ne conduire au pas ! Vite, le couvert, petits bleus ! La table du milieu milieu des autres, la nappe du dimanche, les plats nickelés, chromés.....

Le bon petit déjeuner du sergent, d'étaient deux doigts de laits, des dattes, et une livre de haricots, de quoi le nourrir lui et ses canaris pendant huit jours. Je mangeai tout, en effet, et presque sans m'en apercevoir, occupé que j'étais à regarder au loin ces petites chambres paisibles, ces petits lits dont je ne pouvais détacher mes yeux. Je me les figurais le matin, au petit jour, quand tous étaient encore enfouis dans leurs couvertures.

- "Tu dors JOJO disait le sergent de semaine.
- " AH M.... §
- n'est-ce pas que LAURICE est un brave enfant ?
- OH LOUI c'est un brave enfant !

Et j'imaginai comme cela, toute une causerie, rien que pour avoir vu ces lits, dressés l'un à côté de l'autre. Le repas terminé je me levai pour prendre congé de mes hôtes. Ils auraient bien voulu me garder là, mais le jour baissait et il fallait aller se coucher. Le vieux s'était levé en même temps que moi :

- "Sergent ! mon habit, je veux le conduire jusqu'à sa place !".

La nuit tombait quand nous sortîmes d'Adjudant et moi. Il était fier de marcher à mon bras, comme un homme le sergent rayonnant voyait cela du pas de la porte, et il avait, -en nous regardant de jolis hochements de tête qui semblaient dire : " Tout de même le pauvre homme, il marche encore !".-

- ALPHONSE DAUDET -

---

#### INTERVIEWS A LA S.A.I.O.B ???

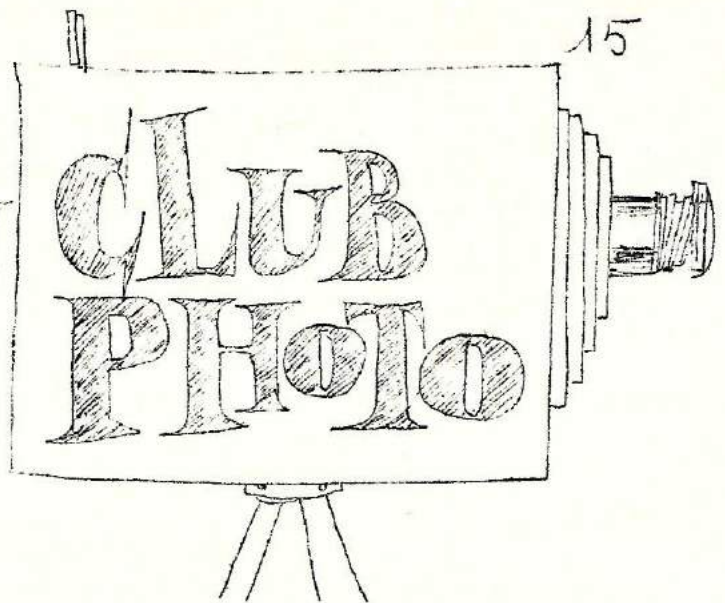
Leon Zitron et Guy Lux vont-ils venir exercer leurs talents sur le Mass, cette semaine ? Pas tout à fait, mais l'un nous promet, de grands divertissements, pour la St Etloi 1974..... En effet, les sources généralement bien informées, on nous apprend que la Commission des Moyens Techniques, envisagerait de faire dissuader un coup, sur le thème d'Intervilles..... Avis aux amateurs.....



une Idée!

CRÉONS UN

CLUB  
PHOTO



"C'était le bon temps"

Ainsi s'exprimait un voisin, que la vie avait durement frappé, en me montrant quelques photos jaunies sur lesquelles on le voyait frinant artillerie appuyé sur un canon de gros calibre.

Merveilleuse "Photographie", instant heureux fixé définitivement, amie discrète et fidèle qui, en évocant des temps meilleurs, vient adoucir les sombres moments que tout homme doit subir au cours de son existence.

#### Un mystère facile à expliquer

Pour beaucoup le simple geste, qui consiste à appuyer sur la touche d'un appareil photographique, constitue le point de départ d'une suite d'opérations mystérieuses. Pourtant il n'y a rien de très mystérieux, simplement une succession de travaux simples que tout le monde peut facilement exécuter s'il consent à ne plus considérer la photo comme une affaire de spécialiste. L'énumération et l'explication de ces opérations seraient trop longues cependant pour ne pas devenir rapidement insupportables dans le cadre de ce journal.

#### La photo revient-elle chère ?

Il est un point qui fait hésiter les photographes amateurs en puissance : le prix de l'appareillage nécessaire pour prendre une photo et le prix des clichés eux-mêmes. Est-ce que tout cela revient cher ? Cela dépend de ce que nous appelons cher et surtout de ce que nous voulons obtenir. Si nous confions les travaux de développement au photographe, ce qui est souhaitable si nous ne sommes pas mordus de la photo au point d'en faire une passion, un cliché de format moyen (9 x 13 cm) revient environ à 80 francs anciens, pour à peu près tous les types d'ap-

../...



pareils employés. Les grosses différences de frais apparaissent lorsqu'il s'agit du prix des appareils photos eux-mêmes; celui-ci peut aller de 2.500 francs anciens pour les plus simples jusqu'à 250.000 francs anciens et plus pour les plus compliqués, c'est à dire combien la gamme est étendue. Les appareils les moins chers ne sont pas forcément les plus mauvais.

En photographie, comme en de nombreux domaines, les fabricants construisent en fonction des goûts de l'époque, voire d'un certain snobisme. Nombreux sont ceux qui, possédant un appareil coûteux croient qu'ils réussiront n'importe quelle photo dans n'importe quelle condition alors, qu'à mon avis, un appareil perfectionné demande de la part de celui qui l'emploie beaucoup plus de précaution, de réflexion qu'un appareil rudimentaire.

### Que photographier ?

Nous sommes en possession d'un appareil acheté suivant nos possibilités financières et ce que nous désirons obtenir que faut-il photographier ? Il serait difficile de donner une réponse très nette à cette question, car ici interviennent les goûts de chacun, certains sont sportifs et aiment conserver un souvenir des rencontres auxquelles, ils ont participé ou assisté; d'autres aiment les voyages et veulent retrouver à tout moment l'image des endroits qu'ils ont particulièrement admiré, d'autres enfin préfèrent conserver l'image de ceux qui les entourent au cours d'un moment de leur vie. Tout cela fait beaucoup de sujets de photographie pour lesquels les façons d'opérer sont différentes, elles font appel à certains "trucs" qu'il importe d'apprendre et de respecter.

### Pourquoi pas un Club Photo sur la Base ?

Nous disposons sur la base de longs moments de repos qu'il importe avant tout de reubler, c'est pourquoi il serait peut être intéressant de créer une section photos au Club des Loisirs; malheureusement les frais d'installation seraient assez élevés. Mais si tous ceux qui aiment faire de la photo et ceux qui aimeraient en faire se regroupaient il y aurait peut être possibilité d'obtenir des facilités dans ce domaine. De plus nous avons sur la Base un Service Photo, je ne crois pas que ses responsables refuseraient de conseiller et d'aider les futurs membres du Club. Si nous possédions le minimum d'appareils nécessaires à un petit laboratoire de développement, si nous pouvions bénéficier des conseils d'un spécialiste il nous serait possible d'obtenir des photographies qui reviendraient à moins de 10 francs chacune. Il nous serait possible aussi d'apprendre au cours de notre service des notions nouvelles et d'occuper nos loisirs de façon plus profitable que celle qui consiste à passer des après-midi dominicales à lire des illustrés ou à taper la belotte.

Le problème est posé, nous bénéficions en ce moment de la bienveillance de nos supérieurs pour toutes les tentatives qui visent à rendre le service plus enrichissant. Seulement c'est à nous de proposer des idées, nous d'exprimer nos désirs. Si la création d'un club photo vous tente faites le savoir auprès d'un responsable de TODA FLASH. Si nous sommes assez nombreux nous verrons ensemble ce que nous pourrions faire. Il apparaît, en effet, absurde de créer des activités qui répondent avant tout au désir de leur animateur si celles-ci ne regroupent que 4 ou 5 membres !



# CONTE MELANCOLIQUE

## ARIELLE NE SAVAIT PAS !

IL était une fois, un ménage de paysans du L. BASSI qui se désolait de n'avoir point d'enfant. Miles pèlerinages à NOTRE DAME de BONNECOUR, ni les prières ferventes et quotidiennes, ni les multiples drogues et manœuvres que leur avaient prescrites les médecins, n'étaient parvenus à leur donner<sup>vers</sup> cette joie suprême : les premiers cris d'un nouveau né.

Or, un soir de décembre, tandis que le vent du Nord balayait le plateau cambrésien, arrachant des larmes aux sentinelles, Brisquette la petite chienne bâtarde, quitta brutalement les genoux du fermier, sur lesquels elle était pelotonnée, se rua vers la porte puis se mit brusquement à gémir. Alors, la fermière brave comme cent grognards tant que la lumière du jour lui permettait de distinguer l'ennemi éventuel, tomba à genoux devant une reproduction en plâtre de la Vierge de LOUDES, tandis qu'ARIELLE, son mari, tranquille en apparence, ouvrit la porte et faillit faire la plus belle chute de sa vie avant de s'apercevoir qu'il venait de buter dans un paquet assez volumineux.

Qu'elle ne fut pas la surprise des fermiers lorsqu'ils s'aperçurent en ouvrant le paquet, qui avait jadis contenu du savon de Marseille, un enfant de deux ou trois mois, qui dormait profondément, grossièrement protégé par une mauvaise couverture. Ils se regardèrent étonnés et tombèrent brusquement en larmes, conscients que le Seigneur avait conduit jusqu'à leur porte, les bras de la malheureuse qui venait d'abandonner son enfant.

Dès que les formalités d'adoption eurent été promptement expédiées on conduisit l'enfant à l'église pour le baptiser. En souvenir d'une tante défunte, on la prénomma ARIELLE ; car c'était une fille. ARIELLE grandit et c'était émerveillement pour ceux qui avaient le bonheur de l'apercevoir, tant elle était belle. Elle était le bonheur de ses parents qui la chérissaient tendrement et rendaient grâce au ciel chaque jour de leur avoir offert un si charmant présent.

L'enfant devint jeune fille, Le temps avait encore augmenté sa beauté. Le directeur d'un pensionnat privé du voisinage avait d'ailleurs, à cause d'elle, changé l'itinéraire de la promenade dominicale de ses pensionnaires car elle avait sur les jeunes gens un pouvoir qui rendait les uns sombres et mélancoliques et les autres fébriles et indisciplinés.

.../...





Un jour qu'elle était allée à la ville pour acheter des rubans dont elle aimait orner ses cheveux, elle décida avant de regagner son logis de s'arrêter sur le bord du chemin, à l'ombre d'un marronnier, afin de savourer quelques instants encore la paix profonde de la Campagne du Caennais qui mijotait doucement sous les rayons du soleil de Juin. Elle était assise depuis deux minutes à peine, quand elle vit apparaître un jeune militaire qui se rendait à la Base d'EPINCY. C'était le plus beau soldat qu'on ait pu imaginer. Sa chemise ajustée faisait ressortir les muscles de son torse et ses cheveux blonds coupés fort courts contrastaient le plus heureusement du monde avec le bleu-marine de son bonnet de police.

Dès l'instant où ils se virent, ils s'aimèrent. Leurs lèvres s'arrondirent dans un OH ! d'admiration et ils ne purent prononcer une parole tant l'émotion qui les paralysait était profonde. Sentant s'éveiller en elle des sentiments dont elle ignorait la nature et qui l'effrayaient, la jeune fille s'enfuit à toutes jambes. Le soldat la vit s'éloigner et pénétrer dans la cour de la ferme familiale. Avant de disparaître ARIELLE mue par une force étrange et incontestable lui cria :

"- Dimanche, vers 3 Heures sous le marronnier ! "-

Le militaire qui rentrait de mission, n'avait pas de permission pour le dimanche suivant et comme sur la Base où il servait, il n'y avait pas de quartier libre, il ne put se rendre au rendez-vous que lui avait donné la belle.

Celle-ci attendit longtemps sous le marronnier avant de se résigner à rentrer au logis. Elle en eut beaucoup de chagrin et ses parents se désolaient de la voir triste et abattue. Elle qui d'habitude était toujours si gaie, si dynamique. Elle se réfugia dans la prière et ne tarda pas à faire part à ses parents de son désir de rentrer en religion. Ceux-ci furent très peinés mais n'osèrent la contrarier....

Le jour où elle quitta en larmes la ferme qui lui avait donné tant de bonheur, le militaire fut libéré, lui non plus depuis ce dimanche fatal ne connut plus un jour de joie. Il se rendit à la Gendarmerie la plus proche et signa un engagement pour servir dans les Troupes d'Outre-mer croyant que le dépaysement servirait un remède à son chagrin. Un soir de bataille, dans une de nos anciennes colonies, le militaire fut victime d'une mauvaise blessure qui entraîna son évacuation vers l'hôpital de la mission la plus proche. Il était fort triste sentant dans sa chair les approches douloureuses de la mort; quand il sentit sur son front se poser une main douce et féminine. Il ouvrit les yeux et la reconnut. C'était ARIELLE, qui maintenant vêtue de blanc, se tenait près de lui et tentait d'apaiser ses angoisses. Il lui expliqua avec des larmes dans la voix pourquoi il n'avait pu se rendre à leur rendez-vous et lui jura que jamais depuis leur courte rencontre, il n'avait cessé de penser à elle et de l'aimer. Au petit matin, il rendit son âme à DIEU et voici ce que furent ses dernières paroles :

"- Voyez-vous ma sœur, je crois que DIEU nous avait créés l'un pour l'autre, mais qu'il a oublié que parfois, il n'y a pas de quartier libre le dimanche.



# A LA Commission du Foyer

## AIDE et SOCIALE Promotion

Chaque mois se réunit sur la Base la Commission du Foyer, chargée de gérer le foyer et de développer les activités sociales et culturelles de la Base. Il va de soi que le Foyer tirent ses ressources des ventes à la Troupe, les fonds sont mis à la disposition de la Troupe. C'est ainsi qu'au cours de ces derniers mois, diverses dépenses ont été réalisées.

### AIDE SOCIALE

Chaque mois, sont présentés à la commission, différents "Cas sociaux", de soldats particulièrement défavorisés par le sort. Ceux-ci sont aidés, actuellement, dans la mesure de 400,00 francs à 500,00 par mois au total. On peut d'ailleurs remarquer que les cas présentés sont peu nombreux (6 à la dernière réunion du 15 Mai 1964). Peut-être n'y a-t-il pas plus de soldats à aider ? Ce serait heureux ! Peut-être aussi sont-ils ignorés de tous... Ce qui est plus grave. Pour éviter ces oublis, nous souhaitons vivement que ceux qui sont en difficulté, ou que ceux qui connaissent des soldats en difficulté, nous signalent ces cas. C'est le seul moyen d'aboutir à une plus grande justice. A ce jour, aucun cas social n'a été refusé par la Commission.

### CINEMA et TELEVISION

A plusieurs reprises a été posée la question du Cinéma et de la Télévision. Sauf en période de C.I., le cinéma est déficitaire, et il constitue une charge pour le budget du foyer. Certains pensent donc, à le supprimer en dehors de ces périodes de C.I.... qu'en pensez-vous ?

Il a été suggéré d'équiper les différents bâtiments des hommes de troupe en poste de télévision. Ce projet est à l'étude, et sans doute sera-t-il possible d'y apporter une solution positive (mais cela ne favorisera pas les entrées au cinéma...). Il serait intéressant que les hommes de troupe donnent leur opinion à leurs camarades de la commission du foyer.

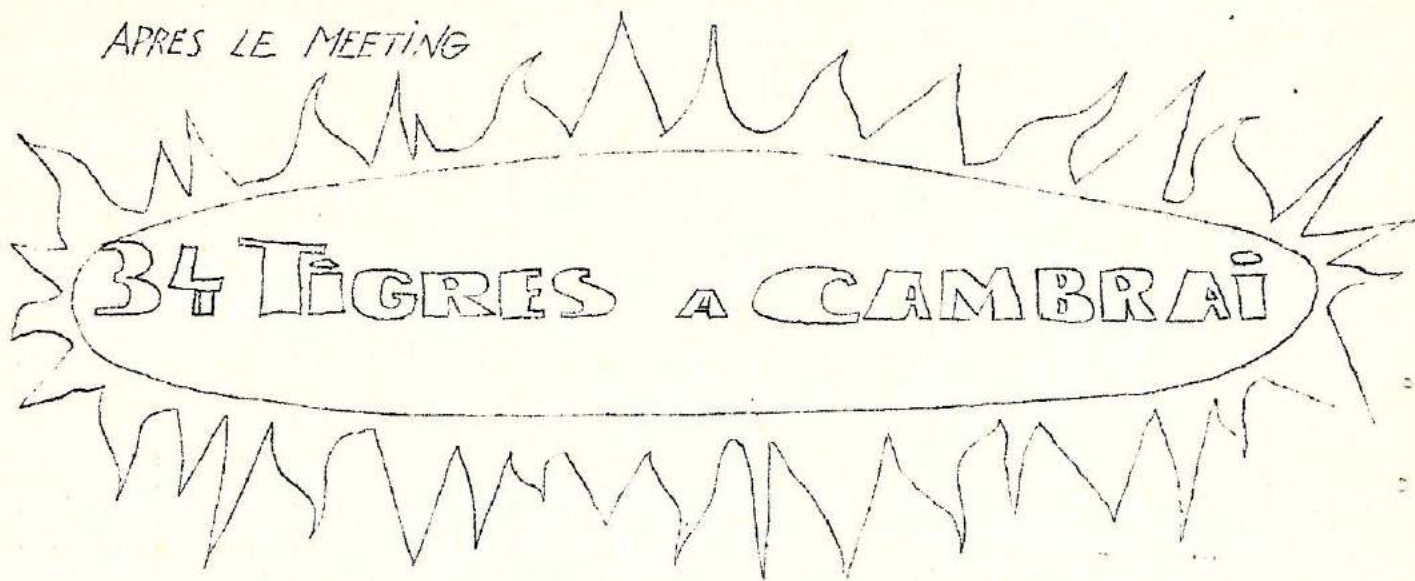
### QUESTIONS DIVERSES

Parmi les questions diverses étudiées par la commission, nous vous signalons : la Bibliothèque, actuellement fermée, va être de nouveau ouverte. Il s'agissait d'une remise en ordre des collections; Il a été demandé, avec insistance, l'achat d'un appareil à stériliser, pour le matériel du coiffeur. Ce projet est à l'étude, et sera réalisé sous peu. En fin, la sonorisation du foyer et de l'ordinaire Troupe, qui avait été décidée, il y a plusieurs mois a été achevée. Notons que, dans les salles de l'Ordinaire Troupe, une salle sur deux est sonorisée, pour permettre de "choisir".

Enfin, il est possible d'organiser une prochaine excursion le dimanche. Mais il serait souhaitable que le nombre des animateurs du Club des Loisirs soit plus grands... pour faciliter cette organisation. Avis aux amateurs !



APRES LE MEETING



Du 9 au 16 Juin 1964, la Base Aérienne 103 de CAMBRAI-EPINOY, a vu se dérouler par un temps magnifique, le quatrième meeting des "TIGRES" de l'O.T.A.N.

Cette idée de rassembler chaque année quelques pilotes d'unités de chasse appartenant à l'OTAN et portant comme emblème commun un Tigre a été conçue en 1961 par un Officier pilote du 79ème Tactical Squadron de l'USAF, stationné à WOODBRIDGE en GRANDE-BRETAGNE.

Les deux premières réunions se déroulèrent à WOODBRIDGE où les Américains étaient les hôtes, la troisième à KLEIN-ROGEL en BELGIQUE. La FRANCE se devait d'être l'hôte pour 1964, afin de respecter ses traditions d'hospitalité. Aussi trente quatre pilotes "Tigres" étaient présents à CAMBRAI dès le 9 Juin avec leurs avions d'armes, invités par l'Escadron 1/12. Ils ont passé une semaine ensemble, aussi bien pour travailler, comparer les mérites de leurs avions, discuter technique, tactique, que pour échanger des souvenirs, faire connaissance, raconter des histoires autour d'un pot.

Etaient présents :

- 6 pilotes du 79ème Tactical Fighter Squadron (USAF stationnés à WOODBRIDGE GRANDE BRETAGNE)
- 4 pilotes du 31° Squadron (BELGIQUE stationnés à KLEIN ROGEL) sur F 84 F "Thunderstreak"
- 4 pilotes du 2/JG 72 (ALLEMAGNE stationnés à LECK) sur F.86 "Sabre"
- 4 pilotes du 52° Wing de reconnaissance (ALLEMAGNE stationnés à EGGERBECK) sur RF 84 F "Thunderflash"
- 4 pilotes du 74° Squadron (GRANDE-BRETAGNE, stationnés à LEUCHAPPS) sur "Lightning P1"
- 6 pilotes du 53° Tactical Fighter Squadron (USAF stationnés à FITSBURG ALLEMAGNE) sur F.105 "Thunderchief"
- 6 pilotes du 439° Fighter Squadron (CANADA, stationnés à HARVILLE FRANCE) sur F 104 "Starfighter".



Et bien sûr, tous les "Tigres" de l'Escadron I/I2 sur "Super Mystère B2". Pour la première prise de contact des "Tigres" sur le sol français une réception les réunit, au cours de laquelle le Major Belge, organisateur du NATO TIGER MEETING 63, remit solennellement le commandement pour l'année 1964 au Commandant de l'Escadron I/I2 "CAMBRESIS".

Au long de toute la semaine diverses activités aériennes sollicitèrent les compétences de chacun et permirent de comparer les possibilités des avions en service : Missions d'interception sous contrôle radar, à haute et basse altitude, missions d'assaut à courte distance, missions de couverture de points sensibles, missions d'escorte, missions de protection....

Une mission de tir air-sol aux armes de bord, seule mission laissant place à un esprit de compétition, où chacun tenait à faire mieux que le précédent, fut organisée le II Juin.

Parallèlement à ces activités professionnelles, la vie collective permettait à chacun de mieux connaître ses frères d'armes aussi bien professionnellement que dans un cadre privé. Les pilotes "Tigres" ont pu voir ce qu'était la vie familiale d'un pilote français et le fait d'être ainsi invités dans une famille française a encore augmenté chez eux l'idée qu'ils avaient de notre hospitalité.

Le II J in devant un public restreint mais connaisseur, eut lieu un meeting aérien avec la participation d'un représentant de chaque équipe. Démonstration de professionnels peut on dire, avec une heure et demie de spectacle, chaque présentation d'avion orchestrée à la demi-minute près : Meeting de grande classe.

La Clôture eut lieu avec le défilé d'une patrouille mixte, conduite par une "Super Mystère" avec un "Lightning" un "Super Sabre" un "Starfighter" ce défilé symbolisait parfaitement l'esprit d'un tel rassemblement, avec les différents appareils des pays de l'O.T.A.N..

Le Vendredi soir, dans la salle du Mess Officiers, somptueusement décorée, l'Escadron I/I2 et la Base Aérienne recevaient leurs invités civils et militaires pour une soirée mémorable que l'aube seule interrompit. Il fut aisé à tous de constater la camaraderie régnant parmi ces "Tigres", que nulle barrière politique ou autre ne retenait. Les pilotes, sous des drapeaux différents savent qu'ils travaillent dans un esprit commun, pour un but commun. L'entreprise qui veut ainsi rassembler des hommes, au-delà des distances, peut paraître présomptueuse. La voir réussir, ne serait-ce qu'avec 34 Pilotes de cinq nations, démontre qu'une alliance n'est pas faite que de mots, mais d'une commune fraternité, rapidement transformée en amitié.

Capitaine AUBRY.-



# TRIBUNE LIBRE

## A PROPOS DES "Miracles du Service"

Dans le dernier numéro de "BODA FLASH" un article intitulé "les Miracles du service" a suscité quelque émoi voire même quelque scandale...

Je pense que l'on a nettement exagéré la portée de cet article qui reflète plus un geste de mauvaise humeur qu'une action voulue à caractère polémique et revendicatif.

Quoiqu'il en soit, l'effet produit par cet article, aussi disproportionné qu'il soit, demandait que lui fut donnée une réponse développant un point de vue différent. Car il est surprenant et inquiétant de constater l'aspect totalement négatif et stérile sous lequel est ainsi jugée une branche de vie, non négligeable passée sous les drapeaux.

\*

\* \*

Si j'ai employé le terme d'inquiétant, c'est qu'en effet, il est inquiétant de penser qu'un jeune garçon peut passer plusieurs mois de sa vie en n'en retirant strictement rien.

Inquiétant parce que si l'on se laisse entraîner par le raisonnement présenté, c'est une véritable mise en condition qui s'opérerait pour anéantir tout esprit de résistance en allant du physique au moral.

Inquiétant parce que si des garçons doués d'une intelligence au moins moyenne sont capables de subir une telle influence, leur personnalité me semble bien mince, et surtout, disproportionnée avec leur intelligence et ce déséquilibre est extrêmement inquiétant du point de vue humain.

Mais j'ai eu quelque raison de penser que ce tableau peut être quelque peu adouci.

\*

\* \*

L'opinion exprimée est assez représentative de celle d'une catégorie d'Appelés Sursitaires dont l'âge et l'instruction font que leurs réactions devant le service militaire ne peut pas être les mêmes que celles des plus jeunes.

Il est certain que pour un garçon qui quitte sa famille et l'autorité paternelle depuis plusieurs années, et se retrouve brutalement, plongé dans un milieu régi par des conventions et règlements rigides, l'opération est assez pénible. Nous en savons quelque chose, nous, militaires de carrière, qui retournons régulièrement en école avec la joie que l'on soit...

\*

\* \*

Ceci n'explique pas tout et en particulier, pourquoi le garçon moyen devient le "IDASSE A.A." en passant le poste (dans n'importe quel sens).



Comment en effet une telle transformation peut-elle se faire et, si rapidement. Là, je vois que l'auteur cherche le bâton pour se faire battre car, si le magasin n'a pas toujours un pantalon à la taille de son occupant, c'est bien là, le moindre reproche que l'on puisse faire au bidasse comparse à la forme de son calot, à la couleur de ses chaussures ou au cheminement du pli de son pantalon.

L'uniforme autorise beaucoup de chose, il assure l'anonymat et celui qui sort sale ou provoque un esclandre soit que ce n'est pas lui qui est jugé comme s'il était chez lui, mais l'Armée "Ceci autorise souvent tous les abandons". Or, j'affirme qu'un gargon qui a de la classe la conserve sous n'importe quel tissu.

\*

\* \*

Fricuer le bureau d'un supérieur ne paraît pas une tâche ineffaçable, capable de marquer à jamais un casier judiciaire encore vierge... et surtout, je ne crois pas que ce travail répété et fait naturellement, peut être après une période plus difficile, provoque un processus similaire vis à vis de l'esprit. Car enfin, de deux choses, l'une : ou bien l'intéressé n'a aucune personnalité et il n'aura aucun argument valable auquel renoncer, ou bien il est doué d'une personnalité normale et ce n'est pas la soumission physique qui entraînera la soumission intellectuelle.

\*

\* \*

Faut-il conclure par ce qui vient d'être dit que le Service Militaire tout en n'étant pas néfaste, est stérile ? je ne le crois pas et, si je vais laisser de côté l'aspect physique sportif ou éducatif pour beaucoup, parce que ceux-là font leur profit de ceci ou de cela sans se poser trop de problèmes, je veux aider les autres à ne pas perdre bêtement le profit d'une expérience riche d'enseignement.

\*

\* \*

Vous avez, vous, gargon bien instruits et dotés déjà de brillants diplômes l'occasion unique de votre vie de connaître ceux que vous ne ferez plus que côtoyer durant toute votre vie : d'être les amis de ceux dont vous ne serez plus que les chefs. Prenez conscience du capital que représente pour vous cette connaissance humaine et ne le gaspillez pas.

Aussi lié que vous soyez par la suite avec vos subordonnés, vous n'aurez plus jamais l'occasion de les connaître intimement, de connaître leurs sentiments, leurs réactions devant les problèmes sociaux ou familiaux comme pendant votre service militaire et principalement pendant la période du C.I.

Et si c'est une période physiquement pénible, souvenez-vous des joies simples qu'elle vous a procurés ; joie de partager un casse-croûte au cours d'une marche, joie d'aider un camarade fatigué. Joie enfin d'aimer un tas de gens que vous auriez trouvé peu agréables à fréquenter dans d'autres conditions.

Ne faites pas de votre vie sous les drapeaux une tranche stérile dans votre existence. Vivez votre service, ne le subissez pas passivement.

Christian GUILLOTTE



# JEUX

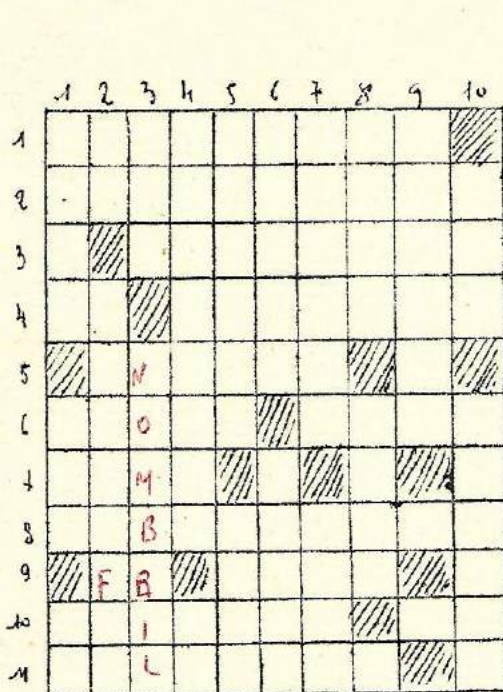
## TRESORIER COMPTER VOS PIÈCES

Un trésorier possède "n" sacs contenant des nombres quelconques et différente de pièces d'or. Il apprend par son Officier payeur que l'un de ces "n" sacs renferme des pièces fausses pesant toutes 50 centigrammes de moins que les autres.

Sachant que les pièces de bon aloi pèsent 20 grammes, que le trésorier dispose d'une balance qui pèse au milligramme près et de boîtes de poids marqués comment fera-t-il pour désigner en une seule pesée le sac qui contient les fausses pièces ?

(Solution dans le prochain numéro).

## MOTS CROISES



### Horizontalement

- 1 - Voyant d'eau
- 2 - La politesse des rois ... et des autres
- 3 - celles du chef sont toujours appréciées
- 4 - Nom de dieu - mélangée au minéral dans un haut fourneau
- 5 - Réunion de cinq lignes
- 6 - Célèbre amoureux d'une botte - Verbe qui peut être le résultat d'une peur extrême.
- 7 - Vite construite aux alentours de la Taïga
- 8 - Propres à augmenter l'ardeur et le zèle
- 9 - Symbole d'un métal courant - Verte contrée
- 10 - Usa - Suit son cours
- 11 - Le médecin est son discipline.

### Verticalement

- 1 - Bleue quand elle est grande - Pris sur le voili par grand vent - fin de participe.
- 2 - Précède une fonction, un titre qui sont du passé hérétiques.
- 3 - Pingre - cicatrice abdominale
- 4 - Sucé pendant l'entr'acte - Parcours
- 5 - Préfixe de météo - Inversé : voisin du merlan
- 6 - Vulgairement appelée chardon - prénom féminin - accueillant si on le retourne.
- 7 - Douleur inflammations - Inversé : Orna
- 8 - Donc très certainement fautif - boîte de papier
- 9 - N'a plus rien à perdre à la roulette
- 10 - Sur une rose - qui sy frotte, s'y pique.

Lieutenant GUIBE







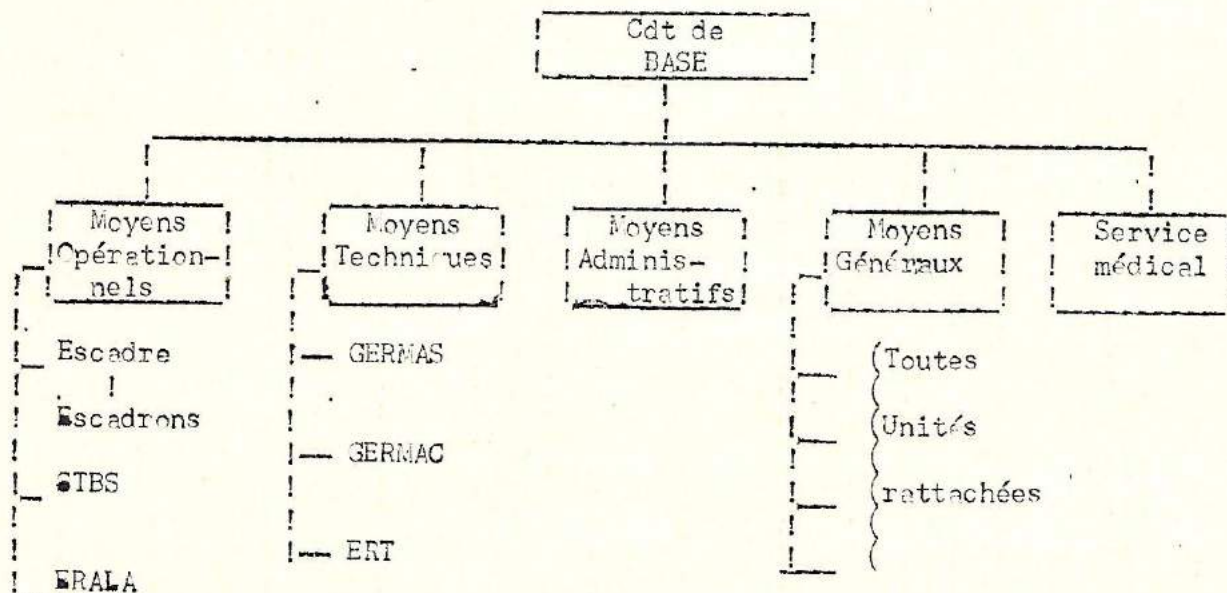
# NOUVELLES BREVES

—\*—

La B.O.D.A. 103 a été refondue pour laisser naître la B.A. 103.

Que cette valse de sigle sur la Base ne vous abuse pas, il s'agit d'une réorganisation avec les moyens existants.

Voici donc schématisé rapidement la nouvelle organisation de la Base où vous noterez que les anciens "adjoints" technique, territorial ou administratif sont devenus "Chefs" des "Moyens" correspondants.



LEXIQUE : STBS : Section de Transmissions Base Sol

ERALA : Escadrille de Réserve d'Appui et de Liaison Aérienne

GERMAS : Groupe d'Entretien et de Réparation de Matériel Aérien Spécialisé

GERMAC : Groupe d'Entretien et de Réparation de Matériel Commun

E.R.T. : Escadron de Ravitaillement Technique.

C. GUILLOTTE



# Les Parapluies de Cherbourg

J'ai été voir récemment au RITA à LILLE, le film qui a obtenu la palme d'Or au récent festival de CANNES : LES PARAPLUIES DE CHERBOURG DE JACQUES DELY. - Le scénario est simple : Mme BERRY et sa fille GENEVIEVE tiennent un magasin de parapluies à CHERBOURG. Geneviève aime un jeune garagiste FRANÇOIS qui de son côté vit avec une vieille tante malade, soignée par une amie de la famille : GERMAINE.

François reçoit sa famille de route pour l'ALGERIE. GENEVIEVE qui est enceinte attend vainement de ses nouvelles. En désespoir de cause, elle épouse ROLAND CHERON, courtier en bijouterie, qui accède de reconnaître l'adultère. FRANÇOIS, après 27 mois de service, revient à CHERBOURG, mis au courant du mariage de GENEVIEVE, blessé physiquement et moralement, il s'adonne à la boisson.

Germaine l'aide à retrouver son équilibre. François l'épouse. Le film se termine par une rencontre fortuite sans effusion, des deux anciens amants.

L'origine fûtée de ce film réside dans le fait que tout est chanté : les acteurs ne parlent pas ; ils chantent. C'est une réussite, à la fin du film l'atmosphère de douceur et de simplicité créée de très belles images, des couleurs sans outrance une mélodie adaptée aux sentiments exprimés, tout cela fait oublier les chants. La dernière scène en particulier, est significative la rencontre de FRANÇOIS ET GENEVIEVE, est celle de deux étrangers, aucune explication inutile, chacun a fait sa vie de son côté, et tout est très bien. DELY a su éviter le mélodrame, tout en mettant en scène une histoire qui n'est exceptionnelle que par sa fréquence.

La musique de MICHEL LEGAULT, est la base même du film, mais à aucun moment, elle ne prend le pas sur l'Image. Imaginez un film sans musique mais dont les dialogues seraient chantés. C'est un paradoxe mais c'est l'impression que j'ai eue. Tout est fondu, la synchronisation est parfaite, c'est un tour de force technique, car ce ne sont pas les acteurs qui chantent mais des professionnels du chant : c'est ainsi que Jacqueline DENNO prête sa voix à Catherine DENUE. Anne MARQUET est excellente dans le rôle de Mme BERRY, elle éclipsa un peu CATHERINE DENUE qui n'a pas eu à se forcer pour jouer le rôle d'une fille mère.

Si vous aimez, le jeu sobre et intelligent, la poésie et la simplicité, allez voir "LES PARAPLUIES DE CHERBOURG" vous ne serez pas déçu.

- B. VOISEUX -



## POTS DE DEPART

---

Le Capitaine DUCHENE commandant la STBS et le Médecin-Capitaine BLANLOEUIL, Médecin-chef de la Base viennent de nous quitter l'un pour prendre sa retraite, l'autre pour trouver un peu plus de soleil.

\*

\* \*

Le Capitaine DUCHENE est arrivé sur la Base le 7 Aout 1953 à peu près en même temps que la Base se créait. Il y avait donc presque onze années qu'il se trouvait sur cette Base où son influence due à une forte personnalité grandit rapidement.

De nombreux pots ont marqué son départ : pot au mess Officiers, pot au PC Base, enfin repas au Mess Sous-Officiers qui réunissait tous les sous-officiers, et officiers Téléc, les officiers mécaniciens, les commandants d'Escadron, escadrilles, le commandant du DRMu et bien entendu, pot à la STBS.

Au cours de ses allocution, le Colonel BRET Commandant la Base insista particulièrement sur l'exemple que devait représenter le Capitaine DUCHENE, il souligna notamment ce trait de conscience professionnelle particulièrement apprécié d'un chef "lorsqu'on confiait un problème au Capitaine DUCHENE, on avait plus à s'en préoccuper, ce problème devenait le sien".

Le Capitaine DUCHENE nous a quitté pour prendre à CANTIN une retraite que nous lui souhaitons longue et paisible.

\*

\* \*

Le Capitaine BLANLOEUIL était sur la Base depuis Juin 1961.

Sa gentillesse et son dévouement tant auprès des militaires de la Base que de leur famille; sa compétence incontestée lui a rapidement valu l'estime et le respect de tous.

C'est avec plaisir que les organisateurs des différents pots ont associé le Capitaine BLANLOEUIL et le Capitaine DUCHENE.

Au cours d'un pot au Mess Officiers, un briquet a été offert au Capitaine BLANLOEUIL comme cadeau et souvenir de départ.

Le Capitaine BLANLOEUIL part pour un pays plus ensoleillé. Il est muté au Maroc d'où son remplaçant doit nous arriver prochainement.

C.GUILLOTTE



## LA VIE DE CHAQUE JOUR

### M A R I A G E S

- Caporal-Chef FOURLET Michel avec Mlle Danièle DONOIT-COMPAGNON le 10.2.64
- SPMFAA 5<sup>e</sup> Catégorie LELEU Christianne avec Monsieur Jean LANEN le 30.3.64
- Adjudant VERBEKE Bernard avec Mademoiselle Colette PARENT le 28.3.64
- Sergent DUFOUR René avec Madame Jacqueline NICLOTTE le 4.4.64
- Sergent DANTEN Jacques avec Mlle Monique BRUNET le 04.4.64
- Sergent KNOPIK Valdemar avec Mlle Marie WOJCIK le 26.3.64
- Sergent DUBUS Bernard avec Mlle Gisèle PERU le 28.3.64
- Caporal BACMANN Alain avec Mlle Christianne MOLLO le 3.04.64
- 2<sup>e</sup> Classe MARTIN Jean avec Mlle Nadine BLANCHET le 11.4.64
- Sergent DRUELLE Julien avec Mlle DUMEZ Jeannine le 16.04.64
- Sergent TANDART Jean avec Mlle COMTE Marie-Claire le 9.5.64
- Sergent DUVAL Guy avec Mlle Nadine TRUCHEAU le 25.4.64
- 2<sup>e</sup> Classe HUXLEY Jack avec Mlle Francine BUSSOD le 18.4.64
- 2<sup>e</sup> Classe MOWIER Christian avec Mlle Georgette PEAUREAUX le 21.3.64
- Sergent DELBROUQUE Christian avec Mlle Mary FORMAN le 04.4.64
- Sergent COUGNEAU Claude avec Mlle Marie Thérèse FONTAINE le 3.4.64
- Sergent DIGNON avec Mlle Astrid LEWANDOWSKI le 6.6.64
- 2<sup>e</sup> Classe LERTENS Francis avec Mlle Geneviève BRUXELLE le 13.6.64
- Sergent LE GALVE Guy avec Mlle Maryse DURIEUX le 25.5.64
- Sergent-Chef Jean FOUASSON avec Mlle LEMOINE Françoise le 2.7.64
- 2<sup>e</sup> Classe PROMELLE Michel avec Mlle Rolande DECLERCK le 13.6.64
- 2<sup>e</sup> Classe THELLIER Gilbert avec Mlle Jeannine DUCHATELLE le 27.06.64
- Adjudant GERARDIN Michel avec Mlle Françoise TRIBOU le 27.6.64
- Caporal DELETHUNE Jean Marc avec Mlle Josiane RYDARCZYK le 25.7.64



N A I S S A N C E S

- Corinne, fille du S/Chef SA SILVESTRI René, le 10.4.64
- Elisabeth, fille du 2<sup>e</sup> Classe LAITOUR Serge, le 2.4.64
- Frédéric, fils du Sergent FOUPERT Marc le 16.4.64
- Miriem, fils de la 5<sup>e</sup> Catégorie MARNIER Epouse GHEPDI Suzanne le 20.3.64
- Nathalie, fille du Sergent GUALI Albert le 22.04.64
- Valérie, fille du sergent DUPUIS Jean le 12.4.64
- Edwige, fille du Lieutenant DALCEL Joël le 15.04.64
- Valérie, fille du S/Lieutenant SEHE Daniel le 20.4.64
- Monique, fille du sergent CAUVES Régis le 22.4.64
- Sylvie, fille du S/Chef TILLON Pierre le 21.04.64
- Franck, fils du Sergent VICTORIA Bernard le 4.5.1964
- GREGORY, fils du S/Chef DEZETTES Gérard le 27.4.64
- Christine, fille du Sergent DUREUX Gilles, le 1.4.64
- Thierry, fils du Sergent HAUTOIS Pierre le 01.5.64
- Isabelle, fille du Sergent D'ARCHEVILLE Myrtille le 02.5.64
- Fabrice, fils du Sergent GUETTE Pierre le 21.5.64
- Sonia, fille du Sergent FOURCHIS René, le 15.05.64
- Annie, fille du S/Chef MAUERT Albert, le 7.5.64
- Muriel, fille du Sergent GRARD Michel le 8.5.64
- Bruno, fils du S/Chef CLAPET Pierre, le 24.04.64
- Sandrine, fille du S/Chef MEVE Jean le 30.4.64
- Régine, fille du 2<sup>e</sup> Classe PETIT Jacques, le 18.5.64
- Chrystel, fille du 2<sup>e</sup> Classe RUFF Michel, le 17.5.64
- Jean-Luc, fils du Lieutenant VIDAL Patrice, le 8.5.64
- Pascal, fils du Sergent BEAUCHAMPS Daniel le 16.05.64
- Guenaelle, fille du C/Chef QUEBE Jean-Claude, le 27.5.64
- Claude, fils du 1<sup>e</sup> Classe COMILLE Jean-Claude, le 2.04.64
- Corinne, fille du 2<sup>e</sup> Classe YVERT Bernard le 5.04.64
- Philippe, fils du S/Chef LEBLANC Louis, le 2.04.64
- Christine, fille du Sergent TADDET Jean, le 20.5.64
- Maryline, fille du S/Chef LOUHEAU Jean-Claude, le 29.5.64
- Sylvaine, fille du Caporal MARQUEZ Guy, le 2.6.64
- Laurent, fils du Sergent SEYMESSEL Etienne, le 11.6.64
- Dominique, fille du S/Chef GARILLI Alfred le 14.6.64
- Pascale, fille du Sergent LOPEZ Guy, le 05.6.64
- Gilles, fils du Sergent CREN René, le 16.6.64
- Nathalie, fille du S/Chef MALIN Claude, le 01.7.64
- Alain, fils du Lieutenant PIARNES Michel le 5.7.64
- Bertrand, fils du S/Chef GAVALLI Christian, le 8.7.64
- Thierry, fils du S/Chef SEGARD Guy, le 30.6.64
- Sylvie, fille du Sergent LEBLEPCQ Jacques, le 27.6.64
- Hélène, fille du S/Chef FIEDOUILLLET Jacques le 02.7.64
- Pascal, fils du S/Chef DUZY Pierre, le 09.7.64
- Bruno, fils du 2<sup>e</sup> Classe BOUCHET Guy, le 12.7.64
- Maryline, fille du 2<sup>e</sup> Classe PIREUR Raymond, le 17.06.64
- Philippe, fils du Sergent CROUAIL Guy le 05.7.64

D E C E S

- Sylvie, fille du S/Chef TILLON Pierre, le 03.5.64
- Gilles, fils du Sergent CREN René, le 16.6.64



